L’air était frais ce matin-là, mais le temps était calme. La météo semblait, cette fois-ci, vouloir encourager Xipher dans ses nouvelles résolutions. Son père et lui volaient en larges cercles, calmement, au-dessus de l’arène d’entraînement. Il s’agissait encore de l’échauffement, mais Galthéor voulut passer à la vitesse supérieure. Il désigna le sommet de la tour qu’ils allaient atteindre. « Xipher, virage serré autour de la pointe, puis on descend en piqué jusqu’au terre-plein central, pour commencer les choses sérieuses. »

Xipher fut tiré de sa rêverie, il était justement en train de se préparer mentalement à ce type d’exercice, se promettant de ne plus faire attention à ses plumes, et de ne surtout plus se freiner dans ses mouvements. La faible intensité du vent l’aidait à oublier son duvet en vol, ne ressentant aucune résistance contre ses ailes, mais il savait très bien qu’au moment de s’essayer aux vrilles et autres figures acrobatiques, le temps qu’il faisait n’aurait plus guère d’importance. Des plumes tomberaient.

« Papa, s’il te plaît, faisons encore un tour avant de commencer. »

Galthéor soupira d’agacement, mais ne semblait pas surpris. « Bon, Xipher, céda-t-il en ralentissant d’un bref coup d’ailes pour se mettre au niveau de son fils, encore un tour, mais après, on entre dans le vif du sujet, c’est d’accord ? »

Xipher acquiesça. Bien sûr qu’il était d’accord, c’était même de lui que venait l’initiative de la session de vol du jour. Il était résolu à faire au mieux, quitte à devoir exprimer son malaise si l’épreuve devenait trop difficile. Après tout, plus le temps passait depuis sa dernière excursion dans la Sylve, plus il lui semblait facile d’aborder ce qui le tourmentait au plus profond de lui. La honte qu’il avait cru devoir ressentir auparavant se dissipait chaque jour un peu plus, à mesure qu’il constatait qu’on ne le jugeait pas aussi sévèrement qu’il l’avait imaginé jusqu’alors.

Quand Xipher était rentré chez lui, la veille, après sa rencontre fortuite avec Zaliher, il était immédiatement allé voir ses parents, décidé à tout raconter sur le champ. Il n’était pas question de garder cela pour lui par peur de leur réaction, puisqu’il devrait bien leur dire tôt ou tard qu’il avait accepté un apprentissage à l’Hospice, dans l’entretien qui plus est.

Il s’assit face à ses parents qui prenaient le thé dans le salon, pendant la courte pause qu’ils s’offraient au retour de leurs journées respectives, avant d’aller chacun s’affairer aux tâches du soir.

« Maman, Papa ! J’ai trouvé mon apprentissage ! »

C’était bien mal amené, Xipher s’en voulait déjà. Quand il vit la tête de ses parents, tout souriants, qui se tournaient vers lui, il sut qu’il avait mal géré l’annonce. L’ascenseur émotionnel serait inévitable, il s’était pourtant promis d’amener l’information avec un mine grave pour leur faire comprendre que cela ne leur plairait pas.

« Quelle bonne nouvelle, Xipher ! Chez qui vas-tu donc travailler ? lui demanda sa mère. »

Xipher soupira, soufflant bruyamment par les naseaux. Il regarda au sol.

« Eh bien, tu ne veux pas nous dire ? s’étonna son père.

– Si, si, bien sûr, alors j’ai accepté ce poste car je pense qu’il m’aidera bien à comprendre l’environnement de mon futur métier, même si ce n’est pas forcément lié. C’est un commerçant des limites de la périphérie qui me l’a conseillé, précisa Xipher en commençant à parler bien trop vite et de manière décousue.

– Quel commerçant ? Tu vas travailler dans quel domaine ? insista sa mère. »

Bien que Xipher sentit qu’il commençait à s’embrouiller, alors qu’il s’était promis d’aller directement à l’essentiel, il continua sur sa lancée. Cela l’énervait lui-même intérieurement au plus haut point, mais il ne contrôlait plus son discours, trop inquiet à l’idée d’annoncer l’intitulé précis de son poste.

« Alors, je ne vais pas travailler chez ce commerçant, Zaliher, qui est un artiste. Il a des relations avec l’Hospice, et je lui ai dit que je voulais faire Architecte de confort, donc il m’a envoyé chez eux pour me former. »

Ses parents le fixaient du regard, leur sourire n’avait, étrangement, pas disparu de leurs visages. Ils semblaient presque amusés. Xipher poursuivit.

« C’est dans l’entretien mais c’est pour mieux comprendre les contraintes qui sont liées à l’architecture, car c’est assez important dans des bâtiments comme celui-ci de penser à l’aspect pratique du nettoyage, l’écoulement des eaux sans qu’il y ait de points stagnants…

– Attends, Xipher, tu m’as perdue, l’interrompit Vylthéa, tu vas travailler dans la maintenance, c’est ça ?

– Euh… pas la maintenance technique, plutôt l’entretien en fait… répondit Xipher d’une voix soudain toute petite.

– Ah oui, agent d’entretien alors, c’est bien, dit Galthéor en hochant la tête puis en finissant sa tasse de thé avant de la poser sur la table. Tu pourras voir de très belles choses là-bas, l’Hospice est un trésor d’architecture. Il s’agira d’un poste exigeant mais très enrichissant. C’est une très bonne nouvelle ! »

Xipher fixa son père, un peu décontenancé, il ne s’attendait pas à une telle réaction. Une réaction si calme, si naturelle.

« Oui, voilà, agent d’entretien… répéta-t-il.

– Mais dis-moi, c’est quand même très Rubis comme travail, Xipher, taquina son père en souriant d’un air amusé.

– Oh, Galthéor, laisse-le avec ça ! soupira Vylthéa d’un air contrarié en donnant à son mari un coup de coude agacé.

– Non, non, c’est pas un souci… s’empressa de répondre Xipher, vraiment mal à l’aise. Ça me plaît bien comme travail, c’est minutieux, cela me permettra de voir les systèmes mis en place pour faciliter l’entretien de l’édifice. »

En réalité, Xipher était abasourdi. Lui qui s’imaginait une déferlante de lamentations de la part de ses parents, condamnant ses choix trop orientés vers l’environnement Cygne, quitte à délaisser les ambitions qu’il aurait dû avoir, les voilà qui prenaient la nouvelle avec calme, avec joie même. Xipher n’avait pas même réalisé que le travail qu’il s’apprêtait à accomplir était typé Rubis dans ses attributions. Il n’y avait pas pensé, cela ne l’avait pas marqué. Ce qu’il avait retenu, c’est qu’il s’orientait vers un milieu où Cygnes et Rubis coexistaient, et qu’il en était ravi, que c’était sa véritable motivation.

Le nettoyage à grandes eaux, le lessivage des murs plusieurs fois par semaine, l’obsession d’un blanc immaculé, tout ceci était bien propre aux habitants de la Citadelle. Un Cygne ne déploierait pas tant de moyens pour cela, un coup de balai dans les couloirs aurait suffi. Habitués à la forêt, à passer leurs nuits dans les grands Arbres-à-Lucioles et leurs journées parmi les fleurs ou dans l’eau du Lac Vert, leur conception de l’hygiène était bien différente. Une maison rangée, peu encombrée, un lit végétal bien tenu et des allées dégagées pour circuler, voilà tout ce qu’il leur fallait. Que des chenilles, des papillons ou des fourmis décident de leur tenir compagnie, jusque dans leurs douillet intérieur, ils n’en avaient que faire. Au contraire, l’absence d’insectes, l’absence du moindre germe de vie, voilà qui avait de quoi décontenancer les Cygnes qui passaient à l’Hospice.

Le travail de Xipher serait donc bien Rubis, profondément Rubis. Il ressentit alors un nouveau petit malaise. Il n’avait pas tout dit. Si ses parents étaient contents, c’est qu’ils ne voyaient pas encore ce que Xipher cherchait vraiment. Ce n’était pas satisfaisant. Sans en dire plus, il resterait encore dans le secret, un secret insoutenable, un secret qu’il ne s’avouait à lui-même que par étapes, mais qu’il voulait dorénavant mettre au grand jour.

« Si j’ai choisi ce poste, précisa-t-il alors, c’est aussi par intérêt pour le GLACE. J’ai rencontré des Dragons qui en font partie. Je voudrais voir ce qu’ils font. »

Ses parents ne répondirent pas tout de suite. Cette fois-ci, leurs sourires disparurent. Ils n’avaient pas l’air fâchés, mais tout à coup plus sérieux. Galthéor dit d’un ton grave :

« Xipher… je vois que tu es préoccupé. Ces Cygnes t’obsèdent donc tant ! Tu sais, je ne suis pas étonné de ce que tu nous annonces là, tu n’es clairement pas allé te promener vers l’Hospice par hasard, je pense que nous en sommes tous les deux conscients, dit-il en regardant sa femme qui acquiesça. Fais attention cependant, Xipher, d’accord ? Ne perd pas de vue ta propre vie. C’est à toi qu’il faut penser maintenant, ton avenir est en train de se jouer en ce moment même. Va ! Explore la Citadelle, découvre les multiples activités qui s’y déroulent, mais pense aussi à ton parcours, à ce que tu veux accomplir plus tard. »

Sur cette intervention, tous restèrent silencieux quelques instants. Xipher regardait au sol, un peu fatigué par la conversation. Sa mère intervint :

« Tu as fait un bon choix, Xipher. Tu apprendras de grandes choses là-bas, et tu t’endurciras par le travail qui sera loin d’être facile. Dans le même temps, tu pourras en apprendre davantage sur le peuple Cygne, au travers des Exilés. C’est ce que tu désires, n’est-ce pas ? » Vylthéa secoua la tête. « Décidément, tu es comme ton père, quand un sujet te passionne, personne ne peut t’en détourner. » Galthéor sourit d’un air gêné, rougissant sous sa carapace pourpre. « Tant que cela te fait grandir, et que cela donne un sens à ta vie, vas-y Xipher, mais donne-toi à fond. »

Xipher amorça son dernier virage avant de rejoindre à nouveau la haute tour. Il était temps de commencer les véritables exercices. Le vent venait de doucement se lever, et la petite brise était régulièrement entrecoupée de bourrasques déstabilisantes, mais cela ne devait pas le déconcentrer.

« Xipher, tu es prêt ? demanda son père d’une voix où perçait cette fois-ci une autorité intransigeante.

– Oui, Papa, on peut y aller. »

Galthéor n’attendit même pas d’atteindre le sommet de la tour, et entama un piqué d’une précision remarquable, sans même paraître y mettre d’effort particulier. Il atteint le terre-plein en quelques secondes, amortissant son atterrissage d’un bref coup d’ailes. Xipher ne devait pas traîner, il voulait absolument éviter toute remarque désobligeante, au risque de se démoraliser inutilement. Il n’était pas question de faillir dans ses bonnes résolutions.

Il inspira profondément, et inclina son corps, la tête en avant, pour décrire une spirale descendante en pente douce qu’il s’efforçait d’accentuer du mieux qu’il pouvait.

« Xipher, un piqué, on a dit ! s’agaçait déjà son père en bas ».

Xipher tenta d’accélérer sa descente, mais il ne parvenait pas à se résoudre à plonger la tête en bas, à la merci du vent tranchant. Il sentait déjà sa force attaquer ses plumes, et l’une d’elle se détacha pour tourbillonner dans les airs. « N’y pense pas ! N’y pense pas ! Elles ne sont plus à toi, tu dois les oublier ! se répétait-il ».

En atterrissant mollement près de son père, il garda la tête basse, déçu lui-même de sa prestation.

« Xipher… soupira Galthéor, je croyais que tu avais dit ce matin te sentir prêt ! Tu n’as même pas essayé de t’appliquer. Qu’est-ce qui te bloques dans le piqué, tu as peur ? On ne pourra pas aller bien loin si tu freines ainsi à chaque exercice. »

Son père le regardait fixement de ses grands yeux jaunes, et il attendait du répondant. Xipher ne pouvait pas se contenter de garder la tête baissée, d’autant plus qu’il était décidé à réussir, aujourd’hui. Il leva les yeux et, retenant les larmes de frustration qu’il sentait monter en lui, annonça résolument :

« J’ai eu le vertige, c’était passager, je ne suis pas encore habitué au piqué. Mais je vais m’appliquer sur les exercices en vol, avant, cela me donnera de l’assurance. Je suis prêt, Papa. »

Galthéor se détendit immédiatement. Il était rare de voir Xipher parler de la sorte, volontaire, confiant, même s’il s’agissait d’une allure feinte.

« Bon, Xipher, très bien, faisons comme ça. Nous allons pratiquer les vrilles et les virages serrés, mais nous finirons la séance par un piqué, tu n’y couperas pas, et il sera beau et droit, compris ? »

Xipher acquiesça. Il jeta un bref coup d’œil à son aile droite, puis à son aile gauche. Il ferma les yeux un instant et inspira longuement. Il était temps d’en finir.

Les heures qui suivirent ne furent pas des heures faciles. Xipher dut non seulement fournir de gros efforts physiques pour suivre le rythme de plus en plus intense imposé par son père, mais il dut également retenir en lui le flot d’émotions qui menaçait à chaque virage de le faire éclater en sanglots, quand il voyait ses petites plumes grises tournoyer lentement dans les airs en une triste spirale les entraînant vers les égouts en contrebas. Par trois fois, Xipher tenta une vrille. Par trois fois, il vit son duvet se dégarnir en une fine neige tourbillonnante. Par trois fois, il échoua, s’écrasant mollement sur le sol, la tête plantée dans le ru d’eau se déversant dans la bouche sombre qui avait déjà avalé toutes ses plumes.

Et pourtant, il se relevait à chaque fois, prêt à recommencer. L’initiative venait de lui. Cette fois-ci, plus rien ne lui était imposé. Après avoir annoncé la nature de son apprentissage à ses parents, leur réaction fort positive l’avait ragaillardi. Se sentant plus confiant, il avait ajouté vouloir reprendre l’entraînement. Ce n’était pas tant pour plaire à ses parents, mais bien pour reprendre foi en lui-même. Xipher pouvait être un Rubis, un vrai. En quoi cela aurait-il dû le gêner ? Il ne partageait pas la même vision du monde que la plupart de ses congénères. Il enviait le mode de vie Cygne qu’il trouvait plus à son goût. Certes. Cela ne devait pas l’empêcher de vivre, de s’exprimer tel qu’il était, lui, Xipher. Un Rubis architecte, au service du confort et de l’esthétique. Voilà ce qu’il serait. Il devait donc se donner pleinement pour atteindre ses objectifs. Il ferait ce qu’il devrait, mais dans la mesure de ce qu’il pourrait.

Ainsi, il était important pour lui de pratiquer le vol. Il ne serait pas bon dans ce domaine, il le savait, mais ce n’était pas grave. Ce n’était pas fait pour lui. Il essaierait, de bonne volonté, et échouerait, puis on le laisserait vivre. Tel était son plan.

« Allez, courage, Xipher, tu vas y arriver. Tout le monde finit par y arriver, ne te décourage pas, répétait son père tout au long des exercices. Concentre-toi sur tes sensations, tu dois te laisser porter par le vent, ne lutte pas contre lui. Laisse-le couler sur tes ailes, il faut qu’il te porte et que tu le laisses glisser sur ta peau. »

Xipher entendait bien. Le vent devait être son allié. Il devait jouer avec, sentir l’air autour de ses ailes. Or, c’est ce qui le bloquait. Dès qu’il ressentait le souffle glacial du vent lui caresser son maigre duvet, il ne pouvait se retenir de frissonner de dégoût, voyant déjà ses plumes partir à la dérive. Il repliait alors instinctivement ses ailes, pour se protéger, et finissait au sol. Galthéor ne comprenait pas, il n’y voyait que maladresse.

« C’est le picotement dans tes plumes qui te gêne, Xipher ? » demanda soudain son père, comme s’il commençait à comprendre son malaise. Xipher eut un bref espoir d’opportunité d’exprimer sa peur cachée, sa honte persistante, mais il se ravisa vite, quand son père enchaîna : « Tu es un Rubis, Xipher, voyons, ce n’est pas un doux picotis qui va t’arrêter quand même ? dit Galthéor d’un air gentiment moqueur. De toute façon, ne t’en fait pas : dès l’été prochain tu n’auras plus une seule plume sur les ailes. » Son père sourit et fit un signe de tête vers l’Orée de la Sylve, avant de déployer ses ailes pour s’envoler à nouveau vers la tour centrale de l’arène. « Suis-moi, Xipher, on y retourne ! » Xipher resta immobile un instant, comme pétrifié. Il savait ce qui l’attendait, son père venait de mentionner le Rite d’Initiation, mais son esprit n’avait jusqu’alors pas assimilé les conséquences de ce devoir social, préférant occulter au quotidien cette difficile épreuve qui l’attendait au bout de son apprentissage.

Le Rite d’Initiation était le passage obligé vers l’âge adulte, auquel aucun Rubis n’échappait. Il n’était d’ailleurs pas question pour la plupart d’entre eux de tenter de l’esquiver. C’était un moment de gloire, un événement inoubliable dans la vie de tout Dragon.

Il s’agissait d’une cérémonie publique rassemblant les jeunes Dragonneaux en passe de devenir adulte, ainsi que leurs parents, fiers et souvent bouleversés à l’idée de les voir quitter le foyer. Les enseignants de leurs écoles, des officiels de la Citadelle et de simples Dragons curieux s’ajoutaient au public. Ce monde se rassemblait en arc de cercle sur la grande place centrale. La statue du guerrier Phyn scintillait sous les éclats du ciel nocturne, si celui-ci était clément, ou brillait sous les trombes d’eau d’une météo plus capricieuse. Le temps qu’il faisait n’importait pas pour la tenue de l’événement.

L’esplanade sur laquelle l’épreuve avait lieu s’avançait sur le cours d’eau, tout au bout de la place, qui marquait la frontière avec la Sylve. Vus depuis les gradins montés puis démontés à chaque instance du Rite, les Dragonneaux semblaient tout petits sous les arbres géants de l’Orée, dont les larges feuilles retombaient, depuis la berge opposée, au-dessus des pierres blanches de la cité.

Sous les yeux attendris des spectateurs installés sur la place ou observant la scène depuis les fenêtres des hautes tours, les jeunes adultes patientaient, alignés sur les marches qui menaient à l’estrade où se tenait le chef de guerre Tyloth, qui présidait le Rite. Il s’agissait d’un moment crucial dans la vie de la cité, un rituel destiné à inspirer la fierté dans le cœur des Dragonneaux et exalter leur patriotisme. Si le chef de guerre n’était pas disponible, en cas d’attaque massive de Serpents-du-Ciel, c’était Rywin lui-même qui officiait en remplacement, en tant que Protecteur Suprême du peuple Rubis.

Une fois le discours d’introduction prononcé, exhortant les Dragon de l’auditoire à se remémorer leur propre passage sur cette estrade, à se souvenir de leur dévotion d’alors, de cette ferveur qui les avaient animés durant le Rite, et à cultiver cette flame pour ne jamais la voir s’éteindre, le premier Dragonneau était invité à monter sur la scène. Souvent timide, impressionné par le public et la solennité de l’événement, le jeune Dragon prenait vite de l’assurance, comme on l’y avait préparé pendant les semaines précédentes. C’était son moment, un instant unique dans une vie, l’opportunité de prouver sa valeur à tous les autres habitants de la Citadelle.

D’un geste discret de la tête, le Président du Rite annonçait sans un mot le début de l’Initiation. Deux Dragons s’avançaient alors, souvent de jeunes Cygnes Exilés, munis chacun d’une longue pince en argent. La première étape du rituel commençait. Le jeune Rubis ouvrait ses deux ailes, fermait les yeux, et gardait un air fier et vaillant tandis qu’on lui retirait ses dernières plumes, une par une, en une série de petits picotements qu’il fallait endurer la tête haute.

Une fois cette épreuve terminée, le Dragonneau s’avançait face au Président. Il levait les yeux vers lui et devait le fixer d’un regard sûr. Après quelques secondes de silence, le chef de guerre énonçait d’un ton martial : « Jeune Rubis, par l’abandon de tes dernières plumes, te voici devenu Dragon ! Tu te tiens aujourd’hui debout devant la Citadelle. Toi qui fus protégé par ses hauts murs jusqu’à ce jour, tu as dorénavant la charge de la défendre. En temps de guerre, tu donneras jusqu’à ta vie. En temps de paix, tu contribueras à sa prospérité. Jeune Rubis, comment comptes-tu t’y engager ? »

C’était alors au tour du jeune Dragon de parler. Il avait préparé son discours à l’aide de ses parents et de ses enseignants, et l’avait répété des dizaines de fois, seul et face à sa famille, pour ne pas hésiter le jour venu et parler fort et clair, d’une voix assurée. Il y détaillait son projet pour la cité, son projet de vie et le métier qu’il souhaitait faire, celui pour lequel il se préparait à l’Académie. Il exposait ensuite ses compétences, les disciplines dans lesquelles il excellait, et qui feraient de lui un grand Dragon : le vol acrobatique pour chasser les Serpents, la créativité et le savoir technique pour construire de puissantes machines, la bravoure et l’esprit d’aventure pour les explorateurs de la région d’Archéa. Ce discours était important, il avait valeur d’engagement. Rien ne devait être dit à la légère : on accompagnerait dorénavant le jeune Dragon dans la voie qu’il décrivait, et il serait très difficile de s’en écarter sans perdre la considération de ses semblables.

Enfin venait le moment de la démonstration, où les mots devaient faire place aux actes. Le jeune Rubis quittait à cet instant précis son statut de Dragonneau, pour devenir un Dragon adulte, citoyen à part entière de la Citadelle. La performance qui allait suivre représentait l’ardeur que le Rubis mettrait à exercer son art. Il s’agissait toujours d’un numéro de vol acrobatique, même chez ceux qui suivaient une filière plus technique comme les Architectes ou les Artificiers. L’objectif était de montrer sa bravoure et son habileté au combat, pour le jour où ce serait nécessaire.

Le spectacle se voulait impressionnant, démontrant ce qu’un tout jeune Dragon était capable de faire, après seulement quelques semaines d’entraînement, et laisser présager d’un grand potentiel pour l’avenir. Si chaque performance se voulait originale, elles rassemblaient toutes les mêmes figures qui s’étaient imposées avec l’usage. Le parcours entre les tours, le nombre de vrilles, la vitesse du piqué ou l’intensité des boules de feu soufflées dans les airs, tout cela variait quelque peu d’un Dragon à un autre, mais le clou du spectacle ne changeait jamais : le jeune Rubis terminait sa démonstration en vol stationnaire juste au-dessus de la statue du guerrier Phyn, puis, dans un rugissement empli de fierté, il montait en flèche, haut entre les tours, tout en soufflant une colonne de flammes ardentes, avant de descendre en un piqué droit et précis, pour se réceptionner élégamment sur l’estrade, sous les applaudissements admiratifs de la foule. Du moins, il s’agissait là de l’image que se faisait chaque Dragonneau de sa future prestation. L’intensité des flammes, la précision du vol et l’ampleur du rugissement variait grandement. Ce que tout le monde retenait finalement, c’était la fierté et la détermination dans les yeux de l’apprenti citoyen, qui donnait de tout son être pour entrer dans le monde des adultes en tâchant d’imiter au mieux ce que la légende du combat du guerrier Phyn contre les Serpents-du-Ciel rapportait.

Cet enchaînement de discours et de vol acrobatique se répétait ensuite une trentaine de fois, sur l’ensemble de la journée. Le Président du Rite concluait la cérémonie tandis que le banquet se préparait derrière les gradins, du côté opposé de la place, sous la façade imposante du Palais des Citoyens. Dans le cœur de tous les Dragons, petits et grands, une profonde fierté brûlait, en une flamme de bonheur serein qu’un fort sentiment d’appartenance alimentait.

Xipher se laissait dériver dans les airs qui se faisaient soudain plus froids alors que le jour avançait. Il perdait sa concentration. L’énergie péniblement mobilisée pour se forger une motivation déjà chancelante venait de s’épuiser en quelques minutes.

Le Rite d’Initiation était un véritable cauchemar. Pire qu’un cauchemar, l’enfer d’une intolérable réalité. Cette prise de conscience le fit défaillir. Alors qu’il volait derrière son père qui ne cessait de regarder derrière son épaule pour vérifier qu’il le suivait bien, il perdit soudain tous ses moyens.

Xipher chuta. Brutalement, il s’écrasa au sol. Son corps à moitié affalé dans le ruisseau qui s’écoulait vers l’égout, il sentit sa tête heurter la pierre blanche moins d’une seconde plus tard. Cela ne lui importait pas. Il resta là, sans bouger, quelques instants, laissant l’eau froide charrier la poussière des étages supérieurs de la cité autour de son corps fatigué.

Galthéor atterrit immédiatement près de lui. Dans le ton de sa voix ne perçait plus aucune frustration, mais une soudaine inquiétude : « Xipher, tu vas bien ? Tu m’entends ? »

Oui, il l’entendait bien, mais il n’avait pas la force de répondre. Le courant d’eau froide contre son corps, la douleur sourde dans sa mâchoire qui avait encaissé le choc, tout cela n’avait pas d’importance. Au contraire, Xipher laissait ces sensations l’envahir et voulait fondre en elles, s’oublier lui-même dans le chaos de ses souffrances. Ce qui le paralysait le plus, c’était cette boule de désespoir qui lui enserrait le cœur. Il ne parviendrait jamais à être un grand Dragon, à s’intégrer parmi ses semblables, à vivre dans la Citadelle. Ce qui le terrifiait le plus, c’était que le problème ne venait pas de l’extérieur : il en était le seul responsable, sans pour autant pouvoir remédier à sa propre défaillance.

Xipher venait de se rappeler ce qu’on allait attendre de lui, et tous ses plans se voyaient réduits à néant. La société n’allait pas attendre de lui qu’il vive tranquillement son petit quotidien médiocre, ou du moins, elle l’accepterait au prix d’une mise au ban, et il n’aurait ni ami ni soutien moral quel qu’il soit. Même ses parents ne lui seraient d’aucun secours, car ils ne pourraient faire autre chose que l’exhorter à reprendre sa vie en main, ce qui serait de plus en plus difficile avec le temps.

Non, il ne pouvait se contenter d’échouer en ne mettant que le strict effort nécessaire pour ne pas avoir l’air de refuser l’obstacle. Il fallait qu’il réussisse, auquel cas il pourrait feindre une implication dans la vie de la cité, ou qu’il témoigne d’une vraie motivation à surmonter ses difficultés. C’étaient les deux seules solutions.

Or, le Rite était une épreuve insurmontable. Perdre ses plumes l’attristait profondément, mais il s’était fait à cette idée : subir en serrant les dents, se morfondre face à l’injustice de la vie, il aurait su le faire, mais le plus dur était qu’il devait témoigner de sa fierté. C’est ce qui le bloquait. Le sort qu’on lui réservait, l’avenir qu’on lui imposait lui semblaient si détestables qu’il pouvait accepter son destin sans broncher, mais bomber le torse et célébrer son entrée officielle dans le monde Rubis ? Jamais.

« Tu te sens mal, Xipher ? Pourquoi ne réponds-tu pas, tu as perdu l’équilibre ? » Son père semblait paniquer, il allait s’envoler chercher de l’aide, et Xipher ne pouvait pas laisser la situation s’empirer. Il était hors de question que l’ensemble de ses camarades de l’Académie apprennent encore l’une de ses faiblesses. Il se releva péniblement, mais sentait son corps tout engourdi, et son moral à plat.

« Papa, je ne peux pas continuer aujourd’hui, je me sens trop mal.

– Je vois bien, Xipher, je vois bien. Que t’est-il arrivé ? »

Galthéor semblait reprendre son calme, soulagé en voyant son fils se relever sans trop de dommages apparents. Il le fixa du regard avec un air perplexe, il n’était plus fâché, simplement perdu, impuissant face à l’étrange comportement de Xipher.

Deux infirmiers Rubis se posèrent à leurs côtés, l’un d’eux apportant une gourde d’eau sucrée. La scène avait été observée depuis la tour de contrôle de l’arène, mais Galthéor fit un signe aux deux Dragons : « Il va bien, un simple petit vertige, nous allons rentrer manger un peu pour reprendre des forces, merci. »

Xipher ne dit rien, ne répondit pas à son père. Il ferma les yeux et laissa la fatigue l’envahir.

« Il va falloir qu’on revoie ton régime alimentaire, et qu’on s’entraîne plus fréquemment. Tu manques de force physique, Xipher. Rien de grave, rien que l’on ne puisse corriger d’ici la fin de l’année. Tu n’as pas à t’en faire Xipher, mais il va falloir redoubler d’efforts, d’accord ? Tu ne peux pas te présenter comme cela devant le chef de guerre Tyloth, devant la Citadelle, mais on a encore le temps. »

Si son père se voulait rassurant, Xipher savait qu’au fond de lui l’inquiétude grandissait, et qu’il tentait de se convaincre lui-même des compétences de son fils. Mais le problème n’était pas son incompétence, c’était le manque de motivation. Un manque de motivation intrinsèque, fondamentalement ancré en lui. Si sa conscience pragmatique disait à Xipher qu’il valait mieux pour lui de feindre une bonne intégration dans la société Rubis, une force plus sourde, plus profonde et plus puissante l’en empêcherait jusqu’au bout, et il le ressentait maintenant, il le savait. Il savait qu’il n'y avait pas d’espoir à lutter contre elle.

Jamais Xipher ne pourrait regarder un Dragon dans les yeux et lui dire fièrement : je suis un Rubis, et j’aime mon métier ! Cela lui arracherait le cœur, ce serait comme déchirer son âme en mille morceaux. Il ne le ferait pas. Rugir au-dessus du guerrier Phyn, arborer son corps déplumé et enflammer le ciel de son souffle ardent, ce serait renier son être entier, faire une croix définitive sur ce qu’il était au fond de lui, se sacrifier pour un peuple dans lequel il ne se reconnaissait pas.

Son père et lui étaient rentrés à la maison, bien plus tôt que ce qui était initialement prévu. Vylthéa, en rentrant du travail ce jour-là, fut surprise de retrouver Galthéor dans le salon, le thé déjà prêt, le regard perdu dans le vague, manifestement troublé.

« Déjà rentré mon chéri ? Où est Xipher, vous n’avez pas terminé l’entraînement ? »

Galthéor raconta leur journée à sa femme, qui ne parut pas surprise et haussa les épaules, avant d’aller chercher la Gazette de la Citadelle dont le dernier numéro venait de leur arriver dans la boîte aux lettres suspendue au balcon. Le facteur voletait encore au-dessus des étages supérieurs de la tour tandis que Vylthéa saisissait le journal avant de refermer la boîte.

La première page mentionnait le prochain Rite d’Initiation, dont la date avait tout juste été fixée.

« Tu penses qu’il sera prêt ? demanda-t-elle à son mari en lui montrant le journal.

– Je ne sais pas, Vyl, je ne sais pas, il semble préoccupé.

– C’est le premier créneau qu’il peut prendre, il y aura au moins trois Rites l’année prochaine, à ce qu’ils disent. »

Serait-ce seulement suffisant ? Trois créneaux à un mois d’intervalle, cela ne changerait pas vraiment la donne. Xipher entendait ses parents discuter tandis qu’il s’était enfermé dans sa chambre. Il délaissa leur conversation pour s’approcher de la fenêtre qui donnait sur la Sylve. Il soupira, puis laissa son esprit vagabonder en admirant la forêt qui resplendissait sous le ciel bleu sans nuage. Le vent les avait tous chassés.

Ce jour-là, Xipher avait appris quelque chose, ou plutôt, son esprit avait assimilé et accepté quelque chose qu’il savait mais qu’il n’avait jamais regardé en face jusqu’à maintenant.

Xipher voulait être un Cygne.

Sa passion pour la Sylve, son désir d’apprendre les arts du peuple oiseau, tout cela n’était que façade. Si les Cygnes crachaient du feu, il aurait voulu apprendre cela. Si les Cygnes n’avaient pas de plumes, il aurait rasé les siennes avec bonheur. Quel était donc la caractéristique principale qui faisait qu’il voulait être comme eux ? Il ne le savait pas. Pourquoi cette obsession ? Mystère. Mais au plus profond de lui, il savait qu’il le voulait, sans en connaître la raison. Il rêvait chaque nuit d’être né sur les berges du Lac Vert, de dormir au creux d’un arbre et de déployer ses belles ailes blanches le matin venu, pour que le vent en chasse les brins de Chevelure-d’Elfes qui s’y seraient enchevêtrés. C’était un tout, une image globale que renvoyait ce peuple et dont il voulait faire part. Aucune de ces caractéristiques prises isolément ne lui importait. Il voulait vivre avec eux, avoir des amis Cygnes, vivre comme un Cygne, mais il n’était pas un Cygne.

Dans la Sylve, on le rejetait. Parmi les Exilés, on le considérerait comme un privilégié du peuple Rubis, qui, même de bonne volonté en tant qu’individu, serait toujours du côté de ceux qui dirigent et imposent leurs règles de société en réduisant les possibilités du peuple Cygne. Il ne serait jamais considéré comme l’un des leurs, même en s’investissant de tout son être dans une association comme le GLACE.

Et le pire dans tout cela, c’est qu’en parallèle de ce rejet du peuple qu’il admirait, celui dans lequel il vivait attendrait de lui une démonstration de fierté, de puissance. Il devrait affirmer à contre-cœur son attachement au monde Rubis, et en démontrer chaque jour son appartenance.

Il ne restait plus qu’une stratégie possible : vivre sans âme. Oublier ses propres envies, ce qui faisait de lui Xipher. Ce nom, Xipher, sonnait affreusement mal à ses oreilles, et cela l’aiderait par ailleurs dans sa tâche. Mais oui, il était Xipher ! Ce Rubis façonné par son entourage puis par la société tout entière, un automate capable de réaliser ce qu’on attendait de lui, même sans passion ! La nature s’était moquée de lui en lui insufflant des émotions, une ardeur de vivre qu’avaient tous les jeunes Dragons, mais en alignant mal ses propres désirs aux possibilités dues à l’espèce à laquelle il appartenait. Il convenait donc de refuser à la nature ce qu’elle voulait, supprimer de son être toute trace d’émotion, et devenir une machine. Architecte de confort ? Mais pourquoi faire ? Xipher ne voulait plus avoir à user de créativité, à afficher sa personnalité. Il voulait un travail automatique, quelque chose qu’il pourrait appliquer au moyen d’un entraînement mécanique qu’il suivrait assidûment sans réfléchir. Xipher voulait supprimer sa conscience, son âme. C’était exactement ce qu’on attendait de lui, après tout. Il serait alors possible de réussir son Rite d’Initiation. Sans conscience, sans plus aucune attente ou envie, il pouvait bien porter ce masque, il pouvait bien souffler des flammes et rugir férocement au-dessus du guerrier Phyn. Plus rien n’importait.

Xipher ria doucement, la vie était si facile après tout ! Il suffisait de ne plus la prendre au sérieux, de lui refuser toute crédibilité et de ne plus s’impliquer dans le suivi de ses propres émotions. Aucun Dragon n’était son ennemi, ils vivaient comme la nature le leur demandait, et avaient organisé leur société en fonction de leurs impulsions naturelles. Lui ne faisait pas partie de leur peuple, il ne faisait partie d’aucun peuple, et vivrait comme un mercenaire automate. Il en était capable, et il ne souffrirait plus !

Xipher ne jeta pas un seul regard à la Sylve. Il sortit de sa chambre et se dressa devant ses parents, dans le salon : « Papa, Maman, je me sens mieux, peut-on reprendre l’entraînement demain ? »